



Freie Gemeinschaftsbank

transparenz

édition

100 ans de la tri-articulation de l'organisme social

Série d'articles du journal *transparenz*
de la Banque Comunitaire Libre

Rédigé par Jean-Marc Decressonnière

Octobre 2019

(Fac-similé francophone : F. Germani – R. Mislin
http://www.triarticulation.fr/pdf/edition_transparenz_2019Fv01.pdf)



1 Tri-articulation de l'organisme humain

Dans le nom de la Banque Communautaire Libre (Freie Gemeinschaftsbank), deux motifs inspirés de l'anthroposophie sont repris programmatiquement : le motif de la liberté et celui de la formation de communauté. Dans son œuvre philosophique majeure « La philosophie de la liberté »¹ Rudolf Steiner a développé une éthique basée sur la libre individualité, l'individualisme éthique. Rattachant à l'idée de liberté, il examina dans ses écrits et ses conférences de science sociale « ce que doit être l'organisme social pour que l'être humain puisse se développer librement »² Il développa l'idée de la tri-articulation de l'organisme social, qu'il présenta pour la première fois au public il y a 100 ans, en novembre 1917. Dans une série d'articles commençant par ce numéro de Transparenz, nous voulons présenter les caractéristiques de base de la tri-articulation sociale et les refléter en relation avec notre travail bancaire.

Tandis que les humains dans les époques culturelles précédentes avaient accepté leur situation de vie comme une compétence divine et une destinée individuelle, avec l'aube des temps modernes la coexistence sociale est devenue de plus en plus une question pour eux. Face à la paupérisation et le détachement d'âme de masse de la classe ouvrière au cours de la révolution industrielle, la « question sociale » s'est finalement posée ouvertement. Les difficultés sociales n'étaient plus acceptées de manière fataliste, mais maintenant problématisées comme une question d'ordre social et d'évolution – comme aussi pour Rudolf Steiner. Dans son travail *Die Kernpunkte der sozialen Frage* (Les points clefs de la question sociale)³, il a décrit la société comme une formation organique, comme un organisme social. Afin de fonder les conditions d'une guérison de l'organisme social, Rudolf Steiner employa une comparaison avec l'organisme humain.

Tri-articulation de l'organisme humain

Rudolf Steiner a esquissé sa découverte de la tri-articulation de l'organisme humain dans sa publication de 1917 *Von Seelenrätseln* (Des énigmes de l'âme).⁴ Déjà d'après l'aspect extérieur le corps humain s'articule en trois domaines : tête, torse et membres.⁵ Les membres radiants et très mobiles sont polaires à la tête, sa forme sphérique enveloppante étant le pôle repos du corps. Alors que l'os du crâne entoure les organes mous sous la forme d'un squelette externe situé directement sous la peau, les os des bras et des jambes sont entourés de parties molles comme squelette interne. Dans cette polarité, le tronc prend également d'après sa forme, une position centrale avec sa cage thoracique, qui se forme en une succession alternante de côtes et d'espace intercostaux, tout comme avec la colonne vertébrale rythmée de part en part.

Cette tri-articulation, apparente aux yeux, de la forme humaine est liée une articulation de l'organisation corporelle selon des processus fonctionnels. Ainsi Rudolf Steiner distingue entre trois sous-systèmes fonctionnels de l'organisme qui ne sont

soumis à aucune autorité centrale, comme le cerveau, mais qui sont centrés sur eux-mêmes et travaillent côte à côte et avec une certaine indépendance. Dans leur interaction organique, ils maintiennent l'organisme humain en position verticale.

Dans l'organisation de la tête, se centralise la vie sensorielle et le système nerveux (système nerveux-sensoriel). A ceux-ci les processus métaboliques du tronc inférieur et des membres inférieurs (système métabolique et des membres) se tiennent, polaires, en vis-à-vis. Comme troisième système, les processus rythmiques de l'organisme se placent là entre, qui ont leur centre avec les poumons et le cœur dans le tronc supérieur (système circulatoire respiratoire). Ces trois sous-systèmes peuvent être localisés dans le corps humain en fonction de leur centre, mais ils traversent tout l'organisme. Par exemple, le système nerveux-sensoriel est centralisé dans la tête, mais le système métabolique des membres et le système respiratoire circulatoire sont également efficaces dans la tête, tout comme l'activité neurosensorielle se déroule dans les autres membres de vie. Malgré leur interpénétration spatiale, les sous-systèmes sont clairement séparés selon leur fonction.

Représenter, sentir et vouloir

L'articulation de l'organisme humain d'après ces trois systèmes fonctionnels est liée aux capacités d'âme de l'humain, que Rudolf Steiner a articulées selon représenter, sentir et vouloir. Le pouvoir de représentation est ainsi relié au système nerveux-sensoriel. Notre monde émotionnel vit dans la respiration et dans les battements du cœur, indique donc un rapport avec le système respiratoire et circulatoire. Enfin, la volonté finalement s'appuie sur les processus du système-métabolisme-et-membres.

Les facultés de l'âme se rapportant à la base corporelle sont liées à des degrés gradués de conscience. Du représenter transmis par le système nerveux-sensoriel, une expérience éveillée pleinement consciente est disponible dans l'âme. Le monde émotionnel lié au rythme respiratoire et aux battements du cœur vit

¹ Rudolf Steiner, *La philosophie de la liberté* (GA 4), Dornach ¹⁶ 1995

² Rudolf Steiner, *De l'État unifié à l'organisme social tri-articulé* (GA 334), Dornach 1983, p. 105, v. allemande.

³ Rudolf Steiner, *Les points clefs de la question sociale dans les nécessités de la vie du présent et du futur* (GA 23), Dornach ⁶ 1976

⁴ Rudolf Steiner, *Des énigmes de l'âme* (GA 21), Dornach ⁵ 1983, p. 150 ss., v. allemande.

⁵ Cf. à ce sujet et aux points suivants : Wolfgang Schäd, *Säugetier und Mensch (Mammifères et être humain)*, Stuttgart 2012, p. 23 et suivantes.

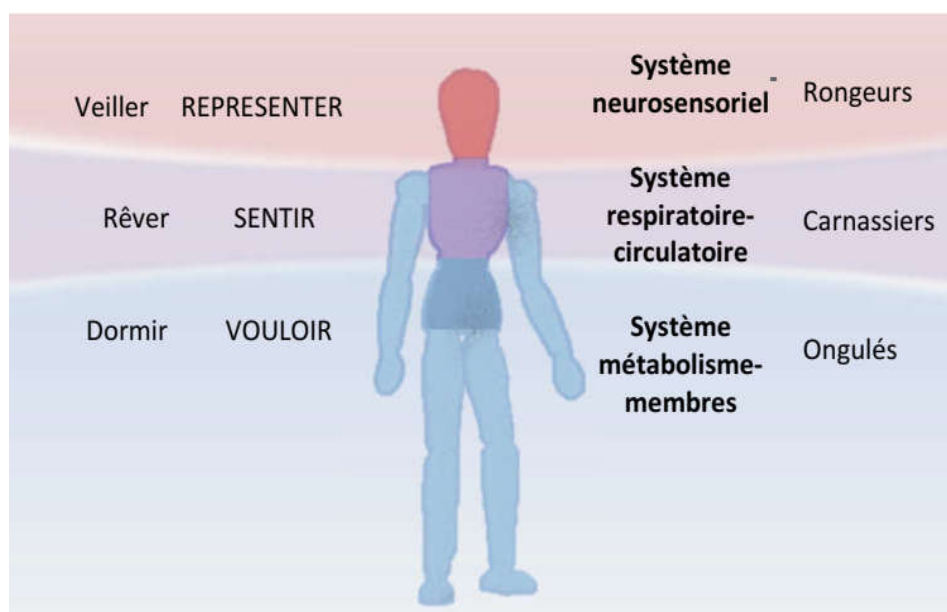


Fig. 1: Tri-articulation anthropologique

dans une conscience à demi éveillée et rêveuse. La volonté basée sur le système métabolisme-membres, par contre, s'enfonce, pour l'expérience de l'âme, dans une conscience sourde de sommeil.

Une interaction harmonieuse

L'interaction équilibrée et l'interpénétration des trois sous-systèmes corporels est une condition pour la santé

de l'organisme humain. Si l'un des systèmes domine l'autre, l'organisme tombe malade. La situation est différente dans le règne animal, par exemple chez les mammifères.⁶ Leur organisme est également divisé en trois sous-systèmes fonctionnels, l'un des trois sous-systèmes étant plus spécialisé que les deux autres : Chez les rongeurs, les fonctions nerveuses sensorielles prédominent, chez les prédateurs les fonctions rythmiques et chez les ongulés les fonctions métaboliques et des membres.

Dans la confrontation avec l'organisme naturel, on peut, selon

Rudolf Steiner, apprendre à éprouver, « comment les forces de l'organisme social doivent œuvrer afin que celui-ci s'avère viable ».⁷ Les lois de l'organisme naturel ne peuvent, par aucun chemin, simplement être transposées de manière analogue aux contextes sociétaux. On doit beaucoup plus se placer en vis-à-vis de l'organisme social dans son indépendance et rechercher d'après ses propres lois. En cela une comparaison avec l'organisme humain peut s'avérer fructueuse et conduire à envisager que « si cet organisme social devait être sain, il devrait justement être tri-articulé ainsi que l'organisme naturel ».⁸

6 Cf. Wolfgang Schad, *Säugetier und Mensch (Mammifères et être humain)*, loc. cit. p. 45 et suiv.

7 Rudolf Steiner, *Les points clefs de la question sociale*, loc. cit. p. 61, v. allemande.

8 Rudolf Steiner, *Les points clefs de la question sociale*, op. cit. p. 26, v. allemande.

2 Tri-articulation de l'organisme social

Lorsque Rudolf Steiner utilise le terme « organisme » dans son œuvre de science sociale en relation avec la société et parle d'« organisme social », cela peut donner lieu à des malentendus. Il est donc important de souligner qu'aucun fait de science de la nature ne sera transféré sur un contexte social. Rudolf Steiner rejette expressément de telles « joueries d'analogie »⁹, tels que l'assimilation de l'être humain aux cellules de l'organisme, qui prises ensemble forment l'organisme social au sens du corps d'un peuple. Rudolf Steiner ne se réfère pas à l'organisme naturel dans le sens d'une analogie, mais il fait une comparaison. Avec la comparaison d'organismes, il aimerait amener « la compréhension humaine dans la direction nécessaire pour se former des représentations sur la guérison de l'organisme social ».¹⁰

Comme expliqué dans le dernier article de transparenz, l'organisme humain possède trois systèmes fonctionnels qui ne sont pas soumis à un contrôle central mais développent leur efficacité par leur libre interaction.¹¹ De même, l'organisme social possède également une tri-articulation fonctionnelle, une articulation en trois sous-systèmes sociétaux : la vie de l'esprit, la vie de droit et la vie de l'économie.

Facultés

La vie de l'esprit englobe les domaines de la science, de l'art et de la religion, tout comme le système des écoles et de l'éducation. Elle est reposée sur les facultés de l'être humain et, selon sa fonction, est orientée vers la formation et le développement des capacités. Dans la vie de l'esprit, la libre individualité humaine doit s'épanouir. Ceci est seulement possible quand la vie de l'esprit est administrée de ses propres conditions par les personnes actives dans la vie de l'esprit, libres de l'influence étatique. En ce sens, les écoles Rudolf Steiner sont l'expression de l'impulsion de réforme de la tri-articulation sociale pour séparer la vie de l'esprit de la tutelle de l'État et pour la placer sur elle-même.

Législation

Dans le second membre de l'organisme social, le domaine étatique-politique, la vie de droit, la législation est effectuée, qui régit le rapport d'humain à humain, les droits et les devoirs des humains. Seules sont à traiter les choses dont tout être humain est capable de porter un jugement sur la base de sa maturité et de son sens de la justice, indépendamment de ses facultés. Dans la vie de droit, « s'affirme tout ce qui doit dépendre du jugement et de la sensibilité de toute personne majeure »¹². Face à la compétence étatique qui intervient aujourd'hui dans tous les domaines de la société, la vie de droit doit être limitée à sa fonction première au sens de la base de réforme sociale de la tri-articulation sociale, et l'administration des autres membres de l'organisme social doit être libérée de la dépendance de l'État.

Besoins

À côté de la vie de l'esprit et de la vie de droit, la vie de l'économie se place comme le troisième membre de l'organisme social. Sa fonction est la satisfaction des besoins physiques des personnes. Elle se compose de la production, de la circulation et de la consommation de marchandises. Comme la vie de l'esprit, la vie de l'économie peut seulement prospérer sainement si elle se développe en tant que membre indépendant de l'organisme social selon ses propres forces et lois, si elle ne se laisse pas aspirer par le membre-État, la vie de droit, « car le système politique doit détruire l'économie quand il veut s'en charger ; et le système économique perd ses forces vitales si il veut devenir politique ».¹³

Organisme naturel	Organisme social	
Système métabolisme-membres (Pôle de construction)	Vie de l'esprit	Capacités
Système respiration-circulation (Médiation)	Vie de droit	Majorité
Système nerfs-sens (Pôle de déconstruction)	Vie de l'économie	Dénuement / besoins

Fig. 2: Comparaison d'organismes

9 Rudolf Steiner, *Les points clefs de la question sociale* (GA 23), Dornach⁶ 1976, p. 59 (toutes les réf. de page sont de la version allemande)

10 Rudolf Steiner, *Les points clefs de la question sociale* (GA 23), p. 56

11 Voir page 2-3 de ce livret.

12 Rudolf Steiner, *Les points clefs de la question sociale* (GA 23), p. 20

13 Rudolf Steiner, "Au peuple allemand et au monde culturel", dans *Les points clefs de la question sociale* (GA 23), p. 160/161

« L'organisme social est articulé comme l'organisme naturel. Et de même que l'organisme naturel doit penser par la tête et non par les poumons, de même l'organisme social doit être divisé en systèmes, dont aucun ne peut se substituer à l'autre, mais dont chacun doit coopérer avec les autres tout en maintenant son indépendance.

La vie économique peut seulement prospérer si elle se développe en tant que membre indépendant de l'organisme social selon ses propres forces et lois, et si elle ne crée pas de confusion dans sa structure en se laissant absorber par un autre membre de l'organisme social, celui qui est politiquement efficace. Au contraire, ce membre politiquement efficace doit exister en pleine autonomie à côté du membre économique, comme dans l'organisme naturel le système respiratoire à côté de la tête. Leur coopération salutaire ne peut être réalisée en dotant les deux membres d'un seul organe législatif et administratif, mais en ayant chacun sa propre législation et son administration, qui travaillent ensemble vivants. Car le système politique doit détruire l'économie s'il veut y prendre le pouvoir ; et le système économique perd ses forces vitales s'il veut devenir politique.

A ces deux membres de l'organisme social doit s'ajouter un troisième, formé en pleine autonomie et à partir de ses propres possibilités de vie : celui de la production spirituelle, à laquelle appartient également la partie spirituelle des deux autres domaines, qui doit leur être transmise par le troisième membre doté de sa propre réglementation et administration légales, mais qui peut seulement être administré et influencé par eux par les organismes-membres existants l'un à côté de l'autre d'un organisme naturel d'ensemble, s'influençant mutuellement »¹⁴.

Trois membres indépendants

Comme l'organisme humain, l'organisme social à trois membres - c'est la comparaison qui intéresse Rudolf Steiner - peut seulement se développer sainement si l'administration de chacun des trois membres est placée sur ses propres bases. Par conséquent, l'organisme social ne peut s'avérer viable que s'il est divisé en une administration spirituelle indépendante, une administration indépendante des rapports d'état et de droit et une administration totalement indépendante de la vie de l'économie.

L'unité de l'ensemble de l'organisme social apparaît du déploiement indépendant de ses trois membres. Des trois membres de l'organisme social, aucun ne peut assumer la tâche de l'autre, mais chacun doit coopérer avec les autres tout en préservant son indépendance.¹⁵ Ainsi, les capacités qui naissent de la vie libre de l'esprit fécondent la vie de l'économie, tandis que la vie de l'économie elle-même crée la base matérielle pour le développement de la vie de l'esprit. La législation issue de la vie de droit, à son tour, donne à la vie de l'économie et à la vie de l'esprit une base juridique sous la forme de droits à la liberté et à la protection.

¹⁴ Rudolf Steiner, *Les points clefs de la question sociale* (GA 23), p. 160 ss.

¹⁵ Rudolf Steiner, "Au peuple allemand et au monde culturel", dans : *Les points clefs de la question sociale*. (GA 23), p. 160

3 Rapport entre l'individu et la société

Dans la troisième partie de notre série, nous nous penchons sur la question suivante : comment la place de l'être humain individuel peut-elle être décrite dans la tri-articulation de l'organisme social ? En regardant l'histoire, il devient clair comment le rapport entre l'individu et la société a changé. Un événement marquant est la Révolution française qui, avec ses revendications de liberté, d'égalité et de fraternité, va loin de l'avant.

Tel un reflet de la nature humaine, l'organisme social présente une forme tri-articulée : il est articulé en vie de l'esprit, vie de droit et vie de l'économie.¹⁶ Pour comprendre cette structure tri-articulée, la distinction entre *humain* et *institution* est essentielle : le niveau de l'action humaine (pôle de processus) et le niveau des rapports sociaux (pôle de structure), c'est-à-dire les organisations et les institutions dans lesquelles l'être humain est placé.¹⁷

Humain et institution

A l'intérieur de la structure tri-articulée de l'organisme social se trouve l'être humain. En se tenant simultanément à l'intérieur des trois membres de la vie de l'esprit, de la vie de droit et de la vie de l'économie, il suscite le lien entre les trois membres. Il forme le membre de liaison entre ce qui est articulé dans les rapports de société. Même si l'homme, par sa profession, est placé dans l'un des trois membres, il aura en même temps des relations vivantes avec les autres membres.¹⁸ Ainsi, par exemple, le professeur, dans l'exercice de sa profession, est dans le membre de la vie de l'esprit. En tant que consommateur, il est à la fois en lien vivant avec la vie de l'économie, et en tant que citoyen, il participe à la vie politique, et donc aussi à la vie de droit.

Avec la tri-articulation il ne s'agit donc pas d'une division des humains dans les trois domaines de l'organisme social, comme elle a été effectuée dans l'ordonnance historique en états/ordres, où chaque humain appartenait soit à l'ordre enseignant, soit à l'ordre militaire, soit à l'ordre de nutrition. La tri-articulation fait plutôt référence à la structure, à l'organisation de ce qui se trouve à l'extérieur de l'individu humain, à « l'organisme social séparé de l'être humain et formant son sol de vie »¹⁹ Ainsi, lors la tri-articulation de l'organisme social, le regard doit être dirigé vers « la structure sociale ramifiée multiple dans laquelle nous nous tenons »²⁰

L'humain peut être vraiment humain tout de suite parce qu'il n'est pas socialement intégré dans des états/ordres, mais parce que l'organisme social lui-même est articulé et que l'humain est enraciné avec sa vie dans chacun des trois membres.²¹

Différenciation historique

La vie de l'esprit, la vie de droit et la vie de l'économie n'ont été séparées l'une de l'autre que dans le cours du développement historique de l'humanité d'une unité originellement indifférenciée.²² Dans l'Antiquité, par exemple dans les théocraties orientales, l'organisme social était imprégné du courant unifié de la vie de l'esprit. La vie sociale des êtres humains a été complètement façonnée par les impulsions religieuses. Les commandements transmis par les prêtres s'étendaient à tous les domaines de la vie humaine jusqu'à la réglementation des activités économiques.

« Lors de la tri-articulation de l'organisme social, il s'agit de ce que les administrations des branches concernées de la vie humaine sont séparées les unes des autres, que donc les humains ne sont pas divisés en états/classes, mais que ce qui est distingué de l'humain, l'administration des institutions, se divise en trois membres, qui ont tout de suite à coopérer par les humains vivants. L'humain vivant se tient donc dans les trois domaines ».²³

De l'Antiquité au Moyen Âge, le courant juridique-étatique s'est développé, et les rapports de droits se sont séparés des organisations religieuses. A la place de l'inspiration divine, le jugement humain devint de plus en plus le critère de référence pour réguler la relation d'humain à humain. Cette bi-articulation de la vie de l'esprit et de la vie de droit s'exprimait dans les structures sociales duales dans lesquelles la domination ecclésiastique et séculière, le Pape et l'Empereur, se faisaient face.

Dans une nouvelle étape de différenciation qui commence avec les temps modernes, la vie

16 Cf. p. 4-5 dans ce numéro

17 Cf. Rudolf Steiner, *Die geistig-seelischen Grundkräfte der Erziehungskunst* (Les forces spirituelles et d'âme de base de l'art de l'éducation - GA 305), Dornach 31991, p. 231, conférence du 29 août 1922

18 Rudolf Steiner, *Die Befreiung des Menschenwesens als Grundlage für eine soziale Neugestaltung* (La libération de l'être humain comme base pour un nouveau façonnement social - GA 329), Dornach 1985, p. 174, conférence du 9 avril 1919.

19 Rudolf Steiner, *Die Kernpunkte der sozialen Frage in den Lebensnotwendigkeiten der Gegenwart und Zukunft* (Les points où germe la question sociale dans les nécessités de vie du présent et de l'avenir - GA 23), Dornach 61976, p. 140

20 Rudolf Steiner, *Die soziale Grundforderung unserer Zeit in geänderter Zeitlage* (Les exigences sociales de base de notre temps dan une situation changée de temps - GA 186), Dornach 31990, S. 169/170, Conférence du 12 décembre 1918

21 Rudolf Steiner, *Les points ...* (GA 23), p. 111

22 Rudolf Steiner, *Les forces spirituelles et d'âme de base...* (GA 305), p. 188, conférence du 26 août 1922.

23 Rudolf Steiner, *Social Zukunft* (GA 332a), Dornach 21977, p. 98, conférence du 26 octobre 1919, réponse aux questions.

économique a commencé à devenir quelque chose d'indépendant et s'est établie en tant que membre indépendant de l'organisme social désormais tri-articulé. Dans les théocraties, la vie économique était imprégnée de commandements religieux et donc ancrée dans la vie de l'esprit. En termes économiques, l'homme était encore complètement lié à la terre²⁴, son activité économique était puisée dans l'agriculture et l'élevage. Avec l'indépendance de la vie de droit, le commerce et l'industrie ont commencé à jouer un rôle plus important aux côtés de l'agriculture. Le travail de l'homme, qui se faisait auparavant instinctivement, est devenu quelque chose d'indépendant avec l'émergence de la loi. Son intégration dans la vie sociale devient alors une question. L'industrialisation, point culminant de l'économie dans « l'ordre industriel mondial », a finalement suivi dans une nouvelle étape de développement.

D'un courant initialement unifié, au cours du développement historique, trois courants distincts ont émergé, qui se trouvent actuellement côte à côte dans l'organisme social : la vie spirituelle, la vie juridique-étatique, et la vie économique.

L'humain s'individualise

Ce processus de différenciation fonctionnelle de l'organisme social en trois membres indépendants s'est accompagné d'un processus d'individualisation, d'évolution de l'humain vers la maturité et la liberté. De plus en plus d'humains s'efforçaient de sortir des vieux liens qui déterminaient leur pensée et leur action pour trouver en eux-mêmes les impulsions de leur action sociale.

Dans la société théocratique, l'individu était complètement subordonné à la communauté, son individualité sacrifiée à l'intérêt de la communauté.

Le développement ultérieur a conduit à la libération de l'individu de l'intérêt des groupements et au libre développement des besoins et des forces de l'individu.²⁵ Au fil du temps, les communautés n'étaient plus une fin en soi, mais beaucoup plus des moyens pour le développement de l'individualité.

Loi sociologique fondamentale

« Au début des états culturels, l'humanité aspire à l'émergence de groupements sociaux ; l'intérêt de l'individu est d'abord sacrifié à l'intérêt de ces groupements ; le développement ultérieur conduit à la libération de l'individu de l'intérêt des groupements et au libre déploiement des besoins et des forces de l'individu. »²⁶

Les trois idéaux

Face à cette inversion des rapports entre l'individu et la communauté, seule peut être souhaitable dans la modernité, une forme de société qui tienne compte de l'individualisme, « qui a pour but le développement sans entrave de l'individu »²⁷ En ce sens, « toutes les réformes et révolutions étatiques des temps récents (...) ont eu pour but d'amener les intérêts individuels à valoir devant les intérêts de la totalité »²⁸.

Ce fut aussi l'impulsion de la Révolution française, avec son appel à un remodelage de l'organisme social, qui résonnait dans les trois mots liberté, égalité, fraternité.²⁹ A partir d'un sentiment sain, on ne peut « que comprendre tout ce que ces mots indiquent. »³⁰

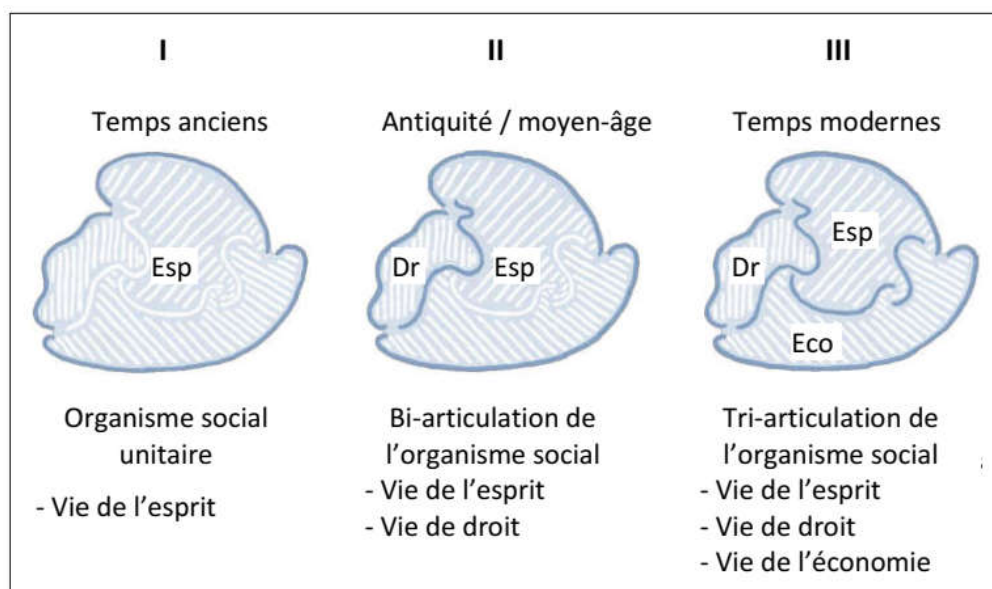


Fig. 3: Différenciation historique de l'organisme social, graphisme adossé à un logo de Rudolf Steiner

24 Cf. Rudolf Steiner, *Les forces de base d'âme et d'esprit ...* (GA 305), p. 189, conférence du 26 août 1922.

25 Rudolf Steiner, *Collection d'essais sur l'histoire culturelle et contemporaine 1887-1901* (GA 31), p. 255f.

26 Rudolf Steiner, *Collection d'essais...* (GA 31), p. 255/256

27 Rudolf Steiner, *Collection d'essais...* (GA 31), p. 261

28 Rudolf Steiner, *Collection d'essais...* (GA 31), p. 254

29 Cf. à ce sujet et aux points suivants : Rudolf Steiner, *Les points clefs de la question sociale...* (GA 23), p. 50

30 ibid.

Néanmoins, des penseurs astucieux ont soutenu que les idéaux se contredisent les uns les autres s'ils doivent être réalisés simultanément dans l'organisme social : Si, par exemple, l'impulsion de l'égalité doit être réalisée, la liberté fondée en chaque être humain ne peut s'épanouir.

Mais si l'on voit à travers la tri-articulation de l'organisme social, la contradiction apparente se résout. Ce n'est qu'alors que le véritable sens social des idéaux peut apparaître : dans la vie de l'esprit, c'est la réalisation de l'impulsion de liberté qui est en jeu, dans la vie de droit, l'égalité est le but souhaitable, et la collaboration dans la vie de l'économie doit reposer sur la fraternité.

4 Égoïsme et altruisme

Au cours de son évolution historique, l'organisme social s'est progressivement différencié en trois parties : vie de l'esprit, vie de droit et vie de l'économie. Le déploiement de ces trois membres s'est accompagné de l'individualisation de l'humain, de sa libération des groupements sociaux qui étaient déterminant de sa vie dans les passés.³¹

Au fur et à mesure que l'humain s'éveillait de plus en plus à son individualité, son égoïsme devenait de plus en plus un phénomène d'accompagnement. Tant que les rapports sociétaux étaient marqués par les impulsions de la vie de l'esprit (théocratie), l'égoïsme était intégré fructueusement dans la vie sociale et ne faisait pas de mal.³² Il est devenu un problème avec l'émancipation croissante de l'humain au cours du développement historique. En y regardant de plus près, toute misère sociale s'avère être une conséquence de l'égoïsme, de l'intérêt de l'humain seulement pour lui-même.³³ Existe-t-il un chemin qui conduit hors de l'égoïsme et laisse venir à portance un « intérêt juste d'humain à humain »³⁴ dans la société ?

Combattre l'égoïsme ?

L'humain doit-il surmonter son égoïsme par un développement moral de l'amour désintéressé du prochain ? Rudolf Steiner se distancie presque avec véhémence de tout « acide moralinique », de tout appel réconfortant à la bonté de la nature humaine,³⁵ c'est-à-dire de l'idée que les humains doivent devenir bons pour que les rapports sociaux changent pour le mieux.³⁶

*« Aujourd'hui, il ne manque pas de gens qui disent : Notre économie de peuple sera bonne, terriblement bonne, si vous, humains, deveniez bon. Vous devez devenir bons ! – Représentez-vous de tels Foersters et du genre qui vont partout alentour et prêchent que si seulement les humains deviennent désintéressés, s'ils remplissent l'impératif catégorique de l'altruisme, alors déjà l'économie deviendra bonne ! Mais de tels jugements ne valent en réalité pas grand-chose de plus que : si ma belle-mère avait quatre roues et un timon à l'avant, elle serait un omnibus, - car la condition préalable ne se tient en aucun meilleur pendant avec la conséquence que là, elle exprime seulement quelque chose plus radicalement ».*³⁷

Selon Rudolf Steiner, c'est un non sens « tout à fait ordinaire »³⁸ de vouloir combattre, dans l'humain, les pulsions antisociales qui sous-tendent l'égoïsme, car celles-ci sont une condition nécessaire

d'évolution pour l'humain, qui doit se placer toujours plus sur lui-même, à la pointe de sa personnalité. C'est presque une exigence pour l'évocation de liberté de l'humain que les impulsions antisociales doivent devenir toujours plus puissantes ; elles sont le « pain spirituel de l'évolution de l'humanité ».³⁹

Il ne peut donc s'agir de trouver des recettes pour combattre les pulsions antisociales. Il est beaucoup plus nécessaire de les contrecarrer par un contrepoids qui intègre/articule l'égoïsme humain dans la vie sociale d'une nouvelle manière.⁴⁰

L'humain et les rapports extérieurs

Former un tel contrepoids est la tâche de la structure sociale. Il s'agit de « concevoir les institutions sociétales, la structure, l'organisation de ce qui se trouve à l'extérieur de l'individu humain de telle sorte qu'il y ait un contrepoids à ce qui œuvre à l'intérieur de l'être humain comme une impulsion antisociale »⁴¹.

Quand on demande quel genre d'institutions doivent être là « pour que les gens puissent avoir les pensées correctes dans les relations sociales »⁴², on doit aussi aussitôt se demander quel genre de pensées doivent être là pour qu'aussi les institutions sociales correctes apparaissent - après tout, celles-ci ne sont pas donnée de la nature, mais doivent être faites par les humains. L'humain et l'institution se tiennent avec cela donc dans une relation de cause à effet réciproque, c'est-à-dire dans un rapport causal circulaire. Comme l'explique Rudolf Steiner, on doit ici penser en cercle : « Il faut penser quand on regarde les conditions extérieures, elles sont faites par des humains, mais elles font aussi les humains ; ou quand on regarde les actions humaines, elles font les conditions extérieures, mais elles seront aussi à nouveau portées par les conditions extérieures.

³¹ Voir p. 6-8 dans ce livret.

³² Voir Rudolf Steiner, Cours d'économie nationale (GA 340), Dornach⁶2002, p. 42 s.

³³ Cf. Rudolf Steiner, « *Geisteswissenschaft und soziale Frage* » (Science de l'esprit et question sociale).. Dans : Rudolf Steiner, Lucifer - Gnosis (GA 34), Dornach² 1987, p. 212 s.

³⁴ Rudolf Steiner, *Die sozialen Grundforderungen unserer Zeit in geänderter Zeitlage* (Les exigences sociales de base de notre temps dans une situation changée du temps - GA 186), Dornach⁶ 1990, p. 169

³⁵ Voir Rudolf Steiner, Les exigences sociales ... (GA 186), loc. cit. p. 169.

³⁶ Cf. Rudolf Steiner, Cours d'économie nationale (GA 340), loc. cit. p. 153

³⁷ Rudolf Steiner, Cours d'économie nationale (GA 340), loc. cit. p. 153

³⁸ Rudolf Steiner, Les exigences sociales ... (GA 186), loc. cit. p. 165.

³⁹ Rudolf Steiner, Les exigences sociales ... (GA 186), loc. cit. p. 169.

⁴⁰ Voir Rudolf Steiner, Les exigences sociales ... (GA 186), loc. cit.

⁴¹ Rudolf Steiner, Les exigences sociales ... (GA 186), loc. cit. p. 165.

⁴² Rudolf Steiner, « *Der Mensch in der sozialen Ordnung: Individualität und Gemeinschaft* » (L'homme dans l'ordre social : individualité et communauté). Dans : Rudolf Steiner, *Geistig-seelische Grundkräfte der Erziehungskunst* (Les forces spirituelles et d'âme de base de l'art de l'éducation - GA 305), Dornach³ 1991, p. 229

« A notre époque, où l'humain pour lui-même, pour son être individuel, doit former les impulsions antisociales - qui se forment déjà parce que l'homme est soumis au développement, contre lesquelles rien ne peut être fait - là doit venir ce que l'humain oppose maintenant aux pulsions antisociales : une telle structure sociale par laquelle l'équilibre à cette tendance de l'évolution est maintenu. A l'intérieur, les impulsions antisociales doivent agir pour que l'humain atteigne le niveau de son évolution ; à l'extérieur, dans la vie sociétale, afin que l'humain ne perde pas l'humain dans le contexte de la vie, la structure sociale doit agir. D'où l'exigence sociale de notre époque. L'exigence sociale de notre époque n'est, dans une certaine mesure, rien d'autre que le contrepoids nécessaire à la tendance intérieure d'évolution de l'humanité. »⁴³

C'est pourquoi nous devons continuellement danser dans les deux sens avec nos pensées si nous voulons la réalité. »⁴⁴

Aussi quand les humains sont guidés dans leurs actions économiques par des motifs égoïstes, comme gagner de l'argent, leur travail est de facto orienté vers la satisfaction des besoins des autres. En d'autres termes, avec la division du travail, un principe diamétralement opposé à l'égoïsme apparaît dans la sphère économique, à savoir le principe de l'altruisme.⁴⁷ C'est une loi sociale essentielle que le salut d'un ensemble de personnes travaillant ensemble dépende de ce qu'on réussisse à créer des institutions telles que personne ne puisse jamais réclamer les fruits de son propre travail pour lui-même, mais que ceux-ci bénéficient autant que possible à l'ensemble sans reste. Lui-même doit à nouveau être entretenu par le travail de ses semblables.⁴⁸

Travailler l' un pour l'autre

Simultanément à l'individualisation de l'humain et à l'avancée de l'égoïsme, encore quelque chose d'autre est apparu dans l'évolution historique qui s'est développé à ce jour jusqu'à sa plus haute culmination : la division du travail.⁴⁵ Le contexte d'action de la production et de la consommation, initialement unifié, se divise en deux domaines : l'économie d'auto-alimentation passe en économie d'échange et en économie de l'argent. L'autosuffisance est aujourd'hui remplacée par le principe de l'approvisionnement externe. La division du travail conduit au fait que personne n'utilise pour lui-même ce qu'il produit, « que plus personne ne travaille pour lui-même de tout ; mais que ce pour quoi il travaille doit tout passer aux autres. Ce dont il a besoin doit à nouveau lui revenir de la société. »⁴⁶ Ma faim ne peut être satisfaite dans la division du travail que si d'autres produisent la nourriture que je désire pour moi, et il serait absurde que le boulanger ne travaille pas pour l'approvisionnement d'autres humains et doive manger lui-même les bretzels qu'il fabrique.

Si, dans la division du travail, chacun travaille pour ses semblables, l'égoïsme devient impossible, non pas d'un point de vue éthique et moral, mais économique.

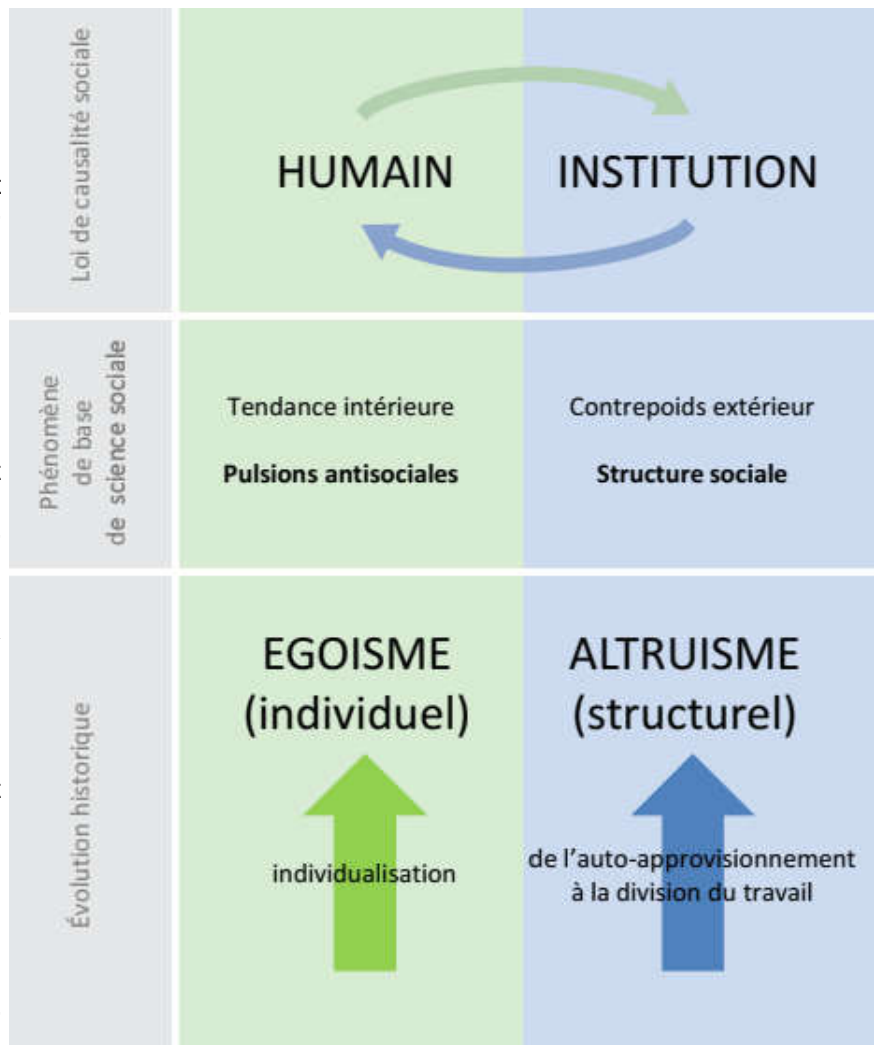


Fig. 4: Légités sociales

⁴³ Rudolf Steiner, *Die sozialen Grundforderungen unserer Zeit in geänderter Zeitlage* (GA 186), a.a.O., S. 165

⁴⁴ Rudolf Steiner, «Der Mensch in der sozialen Ordnung ...» (GA 305), a.a.O., S. 229

⁴⁵ Vgl. Rudolf Steiner, *Nationalökonomischer Kurs* (GA 340), a. a. O., S. 43ff.

⁴⁶ Rudolf Steiner, *Nationalökonomischer Kurs* (GA 340), a. a. O., S. 45

⁴⁷ Vgl. Rudolf Steiner, *Nationalökonomischer Kurs* (GA 340), a. a. O., S. 46

⁴⁸ Rudolf Steiner, «Geisteswissenschaft und soziale Frage» (GA 34), a.a.O., S. 213

La loi sociale principale

« Le salut d'un ensemble de personnes travaillant ensemble est d'autant plus grand que moins l'individu réclame les gains de ses prestations pour lui-même, c'est-à-dire plus il transmet ces gains à ses collègues, et plus ses propres besoins sont satisfaits non par ses prestations mais par les prestations des autres. Toutes les institutions au sein d'un ensemble d'humains qui violent cette loi doivent, sur une plus longue période de temps, créer de la misère et du besoin quelque part. - Cette loi principale s'applique à la vie sociale avec une exclusivité et une nécessité telles que toute loi naturelle s'applique à un quelque domaine naturel ». ⁴⁹

Cette « loi de la collaboration humaine » n'est pas une loi morale générale qui devrait être appliquée, par exemple, dans la mentalité des êtres humains, mais elle fait référence à l'organisation des institutions sociétales.

Si celles-ci se forment sous l'influence de sentiments égoïstes, elles doivent, comme le souligne Rudolf Steiner, nécessairement conduire à un moment donné à la misère, à la pauvreté et au besoin.

Les institutions de la vie de l'économie qui sont conçues conformément au noyau altruiste de la division du travail sont particulièrement prédisposées à faire contrepoids aux pulsions antisociales de l'être humain au sens décrit ci-dessus, de sorte qu'avec l'aide des institutions, « l'homme peut progressivement devenir un travailleur non-égoïste » ⁵⁰, peut se développer à l'altruisme. Sous ce point de vue, notre ordre économique actuel sera remis en question dans une prochaine contribution à *transparenz* et l'approche de « l'économie associative » développée par Rudolf Steiner sera examinée.

49 Rudolf Steiner, "Geisteswissenschaft und soziale Fragen" (Science de l'esprit et question sociale - GA 34), loc. cit. p. 213

50 Rudolf Steiner, "Science de l'esprit et question sociale" (GA 34), loc. cit. p. 214

5 Économie associative

Tant l'économie de marché que l'économie planifiée sont unilatérales : L'économie de marché met l'accent sur le principe de l'individu, l'économie planifiée sur celui de la communauté. Rudolf Steiner décrit l'approche de « l'économie associative » comme un ordre économique qui se positionne comme une troisième voie dans le champ des tensions entre économie de marché et économie planifiée.

Dans la contribution précédente de cette série sur la tri-articulation de l'organisme social, il a été décrit comment, au cours du développement historique, *l'égoïsme* est toujours plus apparu comme un phénomène d'accompagnement de l'individualisation de l'humain.⁵¹ L'exigence sociale ne peut consister à combattre l'égoïsme sur le plan moral, mais plutôt à lui offrir un contrepoids au niveau des institutions sociales. On a également expliqué comment l'altruisme est apparu dans la vie économique avec la montée de la division du travail. La division du travail signifie que nous travaillons pour d'autres humains et d'autres humains pour nous. Face à ce geste *altruiste* de la division du travail, la vie économique est fondamentalement destinée à offrir un contrepoids à l'égoïsme. Mais aujourd'hui, c'est précisément dans la vie économique que nous vivons un déchaînement d'égoïsme sans pareil. Comment le cadre institutionnel de l'économie, comment l'ordre économique peut-il être façonné de telle sorte que l'altruisme, inhérent à la division du travail, puisse servir de contrepoids à l'égoïsme humain ?

« Dans ces deux formes d'ordre économique s'exprime l'opposition de l'individu et de la communauté »

Avec l'émergence de la division du travail, le contexte d'action à l'origine uniforme entre la production et la consommation s'effondre, et le commerce apparaît comme un médiateur. Ainsi, l'économie « dans la vie humaine plus récente est composée de la production des marchandises, de la circulation de marchandises et de la consommation de marchandises »⁵². Avec le passage de l'économie d'auto-alimentation à l'économie d'échange, les différentes branches du commerce et de l'industrie émergent. La division du travail continue de s'étendre aux processus particuliers de création de valeur, qui sont subdivisés en un grand nombre d'activités simples. L'économie fondée sur la division du travail est donc un réseau complexe de relations qui doit être coordonné : La production et la consommation doivent être déterminées l'une par l'autre, les nombreuses actions simples doivent être regroupées et intégrées dans le contexte global du processus économique.

« L'économie de marché repose sur la croyance qu'une société peut prospérer au mieux quand l'homme suit son instinct égoïste, ... »

Économie de marché - économie planifiée

La question de savoir comment cette coordination devrait être organisée et ancrée institutionnellement fait l'objet d'un désaccord. Deux positions contradictoires se font face : D'un côté, il y a *l'économie de marché* avec le principe de la coordination *décentralisée* par l'effet incitatif des prix, qui se forment par l'interaction de l'offre et de la demande sur le marché. De l'autre côté, se tient *l'économie planifiée* avec le principe de la coordination *centrale* par une autorité de planification étatique qui réglemente aussi bien la production que la consommation. Dans ces deux

formes d'ordre économique, le contraste entre l'individu et la communauté vient à l'expression. L'économie de marché est basée sur le courant politique du *libéralisme* et est donc orientée vers le libre développement et l'épanouissement de l'individu. L'économie planifiée, d'autre part, est à l'aise dans le *socialisme*, qui vise à une juste distribution des biens à tous les membres de la communauté.⁵³

L'économie de marché repose sur la croyance qu'une communauté peut prospérer au mieux lorsque l'humain suit ses pulsions égoïstes, lorsqu'il est guidé dans ses actions uniquement par ses propres intérêts. Grâce aux incitations du mécanisme des prix, les humains sont guidés dans leur comportement égoïste de base de telle sorte que - contrairement à leur intention subjective - ils favorisent objectivement la prospérité de tous. Ainsi, dans l'économie de marché, la finalité sociale de l'action économique et le motif des acteurs sont dissociés : pour le producteur individuel, la satisfaction des besoins du client n'est pas la cause de son action économique, mais seulement un moyen de réaliser un profit. Dans l'économie de marché, l'égoïsme devient le leitmotiv de l'action économique.

La « main invisible » (Adam Smith) inhérente au mécanisme de prix du marché a pour effet que les intérêts personnels individuels servent l'intérêt général collectif de satisfaire les besoins sociétaux.

51 Cf. pp. 9-11 dans ce numéro

52 Rudolf Steiner, *Les points clefs de la question sociale dans les nécessités de la vie du présent et du futur*, (GA 23), Dornach 61976, p. 15

53 Le contraste entre libéralisme et socialisme s'exprime structurellement notamment dans les systèmes de propriété respectifs : avec la propriété privée des moyens de production en économie de marché et la socialisation des moyens de production (propriété commune) dans l'économie planifiée.

« En règle générale, bien sûr, il [l'individu] n'a ni l'intention de promouvoir le bien commun, ni ne sait combien il la promeut. Lorsqu'il dirige son activité lucrative locale de telle sorte que la plus grande création de valeur survienne, il pense seulement à son propre avantage, et ce faisant, il est (...) conduit par une main invisible à servir un but qui ne reposait pas dans son intention »⁵⁴

Adam Smith (1776)

« Ce n'est pas la charité du boucher, du brasseur ou du boulanger qui nous laisse espérer notre dîner, mais qu'ils recherchent leur propre avantage ».⁵⁵

Adam Smith (1776)

La « main invisible » (Adam Smith) inhérente au mécanisme de prix du marché a pour effet que les intérêts personnels individuels servent l'intérêt général collectif de satisfaire les besoins sociétaux. Inversement, selon la logique du système de l'économie de marché, un comportement altruiste et désintéressé serait nuisible, car ce sable s'éparpillerait dans le marché, avec les conséquences négatives correspondantes pour la prospérité sociale. Se comporter de manière égoïste dans la vie économique devient ainsi un impératif éthique.

Dans ce contexte, il n'est pas cohérent d'être moralement indigné par la cupidité et la maximisation des profits qui se répandent dans l'économie. Le problème réside, au sens figuré, non seulement dans le *comportement des acteurs* sur le terrain du jeu économique, mais surtout dans les *règles du jeu* qui légitiment ce comportement, à savoir l'égoïsme.

Cependant, la prospérité sociétale à laquelle le concept d'économie de marché ouvre des perspectives se mesure principalement à la quantité de biens produits ou, au sens figuré, à la taille du « gâteau » économique (perspective de l'émergence du produit social), tandis que la question d'une distribution équitable des « morceaux de gâteau » (perspective de la *répartition* du produit social) est négligée.⁵⁶ Outre son aveuglement social, le modèle du marché atteint clairement ses limites écologiques. Les états de fait de la défaillance du marché ne peuvent être écartés.

Individu et communauté

Tandis que l'économie de marché enracinée dans le libéralisme est entièrement du côté du principe individuel et que la communauté disparaît de l'horizon de l'humain égocentrique qui ne tourne qu'autour de lui-même, le pendule de l'économie planifiée bat complètement du côté du principe communautaire, de nouveau au prix de la perte du pôle opposé :

54 Adam Smith, *Study on the Nature and Causes of the Wealth of Peoples*, sous la direction de E. W. Streissler, Tübingen 2012, p. 467.

55 Adam Smith, *Étude sur les essences et les causes de la richesse des peuples*, op.cit. p. 98.

56 Dans l'économie de marché réelle, appelée "économie sociale de marché", le principe de marché décrit ci-dessus est complété par des éléments sociaux, étatiques (et autres politiques économiques). Cependant, le marché n'est compromis que par des « clôtures de jardin » sociales, sans que sa logique fonctionnelle ne soit remise en cause.

57 Rudolf Steiner, *Les points clefs de la question sociale* ..., loc. cit. p. 18

58 A cette époque, toute la vie sociale des humains qui ne s'étaient pas encore éveillées à la maturité était sous l'influence d'impulsions religieuses, et l'égoïsme n'a pas fait de mal en conséquence. Voir Rudolf Steiner, *Cours d'économie (GA 340)*, Dornach⁶ 2002, p. 42f.

l'humain individuel est subordonné à l'intérêt de communauté, qui est représenté par l'État. Placée sous la tutelle de l'autorité de planification de l'État, l'initiative entrepreneuriale de l'être humain est paralysée et sa motivation tarit.

Il s'avère également presque impossible pour une autorité centrale de planification de saisir la complexité d'une économie entière et de la planifier pour les années à venir. Les ressources sont mal dirigées et gaspillées, la performance économique globale est érodée (faillite de l'État). Pour reprendre l'image : le

« gâteau » économique devient plus petit et aussi les « morceaux de gâteau » bien qu'ils puissent aussi être justement répartis.

« On peut trouver mieux si toute la production et la consommation sont réglementées « équitablement » de l'extérieur. Mais cette régulation organisationnelle empêche le libre pouvoir créatif de l'individu et prive la vie économique de l'approvisionnement de ce qui peut seulement résulter de cette libre force créatrice. »⁵⁷

L'égoïsme comme défi

Après avoir esquissé ces deux formes d'ordre économique dans leurs incompatibilités, revenons maintenant à la question de savoir comment l'égoïsme, devenu de plus en plus un défi social avec l'individualisation de l'humain, est intégré dans la vie sociale. Dans le cas de l'économie planifiée, l'égoïsme est rendu socialement inoffensif sous l'influence de l'État en intégrant l'humain dans le collectif socialiste et en le soumettant à la tutelle de l'État. Dans sa relation avec la communauté, l'humain revient ici au stade de développement des anciennes formes sociales.⁵⁸

Face à cette neutralisation historiquement rétrograde de l'égoïsme, l'économie de marché fait du problème une vertu : l'égoïsme a le champ libre. Réduit à ses instincts égoïstes, l'humain, rabougri à l'homo economicus, a perdu tout intérêt pour les autres êtres humains. Au lieu d'équilibrer l'égoïsme avec un contrepoids, l'économie de marché met tout le poids dans le plateau de la balance de l'égoïsme lui-même.

Autogestion par des associations

En ce qui concerne la finalité sociétale de la vie de l'économie, l'économie planifiée et l'économie de marché sont d'accord : les deux systèmes économiques ont pour but d'assurer le meilleur approvisionnement possible des personnes en biens pour satisfaire leurs besoins. Pour atteindre cet objectif, les deux systèmes économiques empruntent des voies différentes, comme indiqué ci-dessus. Cependant, malgré toutes leurs différences, celles-ci ont en commun le fait que les personnes actives dans la vie économique sont contrôlées de l'extérieur. Il est tout à fait évident que dans l'économie planifiée, ils sont soumis au contrôle de l'autorité de planification de l'État. Dans l'économie de marché, les actions des acteurs visant à maximiser leur propre bénéfice sont pilotées par l'effet incitatif des prix du marché. Avec l'approche de l'« économie associative », Rudolf Steiner oppose le principe de l'auto-administration/autogestion au pilotage externe/étranger.

Dans l'économie associative, la coordination de la vie économique fondée sur la division du travail est placée sous la juridiction et la responsabilité des humains actifs dans l'économie. Ceux-ci se regroupent en « associations » ainsi nommées afin de réguler la production, la circulation et la consommation des biens sur la base de l'expérience et d'une vision directe.

« La vie de l'économie s'efforce de se façonner à partir de ses propres forces, indépendamment des institutions d'état, mais aussi du mode de pensée étatique. Cela pourra seulement venir si, selon des points de vue purement économiques, se forment des associations qui s'unissent à partir de cercles de consommateurs, de ceux qui font du commerce et de producteurs.

(...) Ce ne sont pas des lois qui régulent la production, la circulation et la consommation des biens, mais les humains à partir de leurs vues et leurs intérêts immédiats. En se tenant debout dans la vie associative, les humains peuvent avoir cette perspicacité nécessaire ; par le fait que l'intérêt doit se compenser avec l'intérêt à la mesure de contrats, les biens vont circuler dans leurs valeurs correspondantes.⁵⁹

(...) Dans les associations, l'un expérimentera à travers l'autre ce qu'il doit nécessairement savoir. Il se formera une expérience économique de ce qui est possible, parce que les humains, qui ont chacun une vision et une expérience dans leur propre domaine, jugeront ensemble ». ⁶⁰

Les associations doivent être comprises comme des organes d'autogestion de la vie de l'économie par lesquels les humains sont amenés à être conduit hors de leur isolement de la conscience. A partir des processus économiques basés sur la division du travail, ils sont « poussés vers en haut dans des associations [...] dans la réciprocité d'humain à humain ». ⁶¹ A partir de cette réciprocité, un « sens commun objectif » ⁶² peut se développer à la place du sens égoïste, un véritable sens pour tout le processus d'économie de peuple.

Ordre économique		
Pôle Individuel ←		→ pole de société
Economie de marché (These)	Economie associative (Synthese)	Economie de plan (Antithese)
Liberalisme	Pendant d'individu et de communauté	Socialisme
Coordination décentralisée par le mécanisme du marché	Coordination par autodétermination en associations	Coordination centrale par services de planification étatique
Propriété privée aux moyens de production	Propriété limitée de responsabilité aux moyens de production	Socialisation des moyens de production (Propriété collective)
Pilotage étranger par le marché (IL)	Autogestion par l'humain (JE)	Pilotage étranger par l'état (SUR-JE)

Fig. 5: Comparaison des ordres économiques

59 Rudolf Steiner, *Les points clefs de la question sociale* ..., loc. cit. p. 16/17

60 Rudolf Steiner, *Les points clefs de la question sociale* ..., loc. cit. p. 19

61 Rudolf Steiner, *Cours d'économie nationale*, loc. cit. p. 153

62 Rudolf Steiner, *Cours d'économie nationale*, loc. cit. p. 153


Dans le champ de tension entre économie de marché et économie planifiée, l'économie associative occupe une position intermédiaire comme troisième voie indépendante. Le principe individuel incarné unilatéralement dans l'économie de marché ainsi que le principe communautaire sur lequel repose l'économie planifiée ont touché quelque chose de très justifié, mais leur unilatéralisation du moment conduit au pathologique. A la place du contraste « soit l'un-ou l'autre » (thèse et antithèse) qui caractérise le débat systémique de l'économie planifiée et de marché, l'économie associative est remplacée par un « aussi bien qu'aussi » (synthèse) : les principes de l'individu et de la communauté sont réunis et dialectiquement « relevés » dans un triple sens : leurs contradictions sont *surmontées*, leurs qualités sont préservées,

et finalement les deux principes sont relevés au niveau d'une forme de formation de communauté basée sur l'harmonie de l'âme humaine individuelle et de la communauté, comme le formule Rudolf Steiner dans le motif suivant :

*« Salulaire est seulement, lorsque
dans le miroir de l'âme humaine
se forme toute la communauté
et dans la communauté
vit la force de l'âme individuelle.
Tel est le motif de l'éthique sociale. »⁶³*

Dans une prochaine contribution, nous développerons et éclairerons de manière plus différenciée l'ordre économique associatif caractérisé ici par quelques traits de base.

63 Rudolf Steiner : Edith Maryon, 5 novembre 1920, dans : Wahrspruchworte (Paroles de vérité - GA 40), Dornach 1991, p. 256



Unterwegs zu uns? Wir freuen uns!



Freie Gemeinschaftsbank

Genossenschaft
Meret Oppenheim-Strasse 10
Postfach
4002 Basel
T 0615758100
F 0615758101
info@gemeinschaftsbank.ch
www.gemeinschaftsbank.ch